

ROYAL BAKING POWDER. Absolutely pure. Made with cream of tartar & finest flour.

LA BATAILLE DE PARANQUE.

Manille, Philippines, 10 juin, six heures du soir.—Les forces du général Lawton comprenaient deux bataillons du vingt et unième et du neuvième d'infanterie, six compagnies des volontaires du Colorado et un détachement d'artillerie. La cavalerie du Nevada était commandée par le général Wheaton. Le treizième et le quatorzième d'infanterie, le quatrième de cavalerie et un détachement d'artillerie légère étaient sous les ordres du général Owenshine. Il faisait un temps superbe quand les soldats en ligne file silencieuse, se sont avancés en tirailleurs sur le flanc de la colline, derrière les tranchées. Caches dans les broussailles les avant-postes des rebelles ont pu tirer quelques coups de feu avant d'être aperçus. Les forces opposées occupaient deux rangées de collines en forme de croissant. L'artillerie, l'infanterie du Colorado et la cavalerie du Nevada ont couronné la colline, sur la gauche, et ont engagé le combat à six heures 30. Les rebelles n'ayant pas répondu des collines, les soldats du Colorado se sont avancés avec précaution dans les herbes épaisses, jusqu'au moment où ils se sont trouvés en face d'une tranchée d'où quelques volées de balles sont parties.

Nouvelles Etrangères.

Dreyfus en mer. Cayenne, Guyane Française, 10 juin.—Le croiseur français «Sfax» a quitté l'île à 6 h. 20 ce matin, ayant Dreyfus à bord. Ce dernier s'est embarqué sur le navire de guerre à 7 heures du matin.

Gravité de la situation dans le Transvaal.

Guerre presque inévitable. Londres, 10 juin.—Il est probable que la crise dans le Transvaal se terminera précipitamment par quelque événement intérieur, à Johannesburg. T. B. Robinson, le millionnaire du Sud de l'Afrique et le grand propriétaire de mines, a reçu aujourd'hui un télégramme de son agent, à Johannesburg. Il est dit dans ce télégramme que la situation est on ne peut plus sérieuse. L'agent ajoute qu'il y aura, aujourd'hui, un meeting des Uitlanders, en vue de soutenir et de défendre les propositions du commissaire anglais sir Alfred Milner. Comme il faut une permission pour tenir un meeting en plein air, il est probable que si la permission n'est pas accordée, la police essaiera d'entraver ce meeting. Tout le monde, parmi les Uitlanders comme parmi les capitalistes africains qui sont à Londres, pensent que le gouvernement anglais est acculé dans une impasse d'où il ne peut sortir. Il lui est cependant impossible de reculer. Si Kruger ne cède pas, la guerre est inévitable. Quant à la médiation offerte par les Etats-Unis entre le Transvaal et la Grande-Bretagne, M. Choate, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a dit: Tout bon Américain doit désirer une solution pacifique de la situation politique, mais nous n'avons pas été consultés à ce sujet. Je ne sais pas qu'il y ait eu une proposition de médiation faite par l'Amérique. Un fonctionnaire du Bureau des Affaires Etrangères a dit, à ce propos, en conversation avec un représentant de la Presse Associée: Nous n'avons fait aucune demande près des Etats Unis, et il n'est pas probable que l'Amérique fasse quoi que ce soit, sous ce rapport, attendu que nous tenons à conserver les bons rapports qui existent maintenant entre les deux pays.

Eboulis dans l'Alaska. Victoria, Col. Brit., 10 juin.—Le steamer Amur, de l'Alaska, rapporte qu'il y a eu, le quatre juin, un éboulis considérable à la Passe White. Un homme a été tué instantanément, et plusieurs autres ont été blessés. Trois hommes sont partis pour Dawson, leur bateau a été mis en pièces, les hommes se sont noyés. On ne connaît parmi les victimes que le nom de H. Steamer, de St-Louis. Une allège s'est assombri, avec un fort chargement.



LA BEAUTE CACHEE. L'onguent Heiskell. Pour que votre teint soit clair, frais et jolif, laissez disparaître toutes petites taches, faites un constant usage du SAVON HEISKELL.

Le testament de Martin Meier.

Chicago, Illinois, 10 juin.—Le testament de Martin Meier, le milliardier qui avait assassiné dans sa maison un de ses domestiques, a été lu par un notaire. Il y avait à ce testament une clause qui donnait à son fils, qui avait été blessé par un de ses domestiques, une somme de 500,000 francs. Le coffret de banque du défunt a été ouvert aujourd'hui. Il contenait des hypothèques d'une valeur de 18,000 et d'autres valeurs. L'enveloppe portant l'inscription «Testament de Martin Meier» ne contenait que des papiers de naturalisation et un reçu pour un terrain dans un cimetière.

Mort de l'honorable Guy Phelps.

San Francisco, Californie, 10 juin.—L'honorable Timothy Guy Phelps, président du conseil d'administration de l'Université de Californie, ancien percepteur des douanes à San Francisco, est mort aujourd'hui des suites de blessures reçues le mois dernier, quand deux bicyclistes montés en tandem ont renversé le milliardaire au moment où il regagnait sa résidence.

Annouces du retour de l'amiral Kautz.

Washington, 10 juin.—Un télégramme reçu, au département de la marine, de l'amiral Kautz, à Honolulu, via San Francisco, annonce que l'amiral est arrivé à Honolulu, le 1er juin. Il compte partir le 10 et arriver à San Francisco, le 22.

HOTEL EMPIRE. BROADWAY (angle boulevard) et 332 RUE, New York City. Meublé d'une manière admirable et confortable. RECONNU POUR L'EXCELLENCE DE SA CUISINE ET DE SON SERVICE.

PRIX MODERNES. PLANS AMERICAINS ET EUROPEENS. W. JOHNSON QUINN, Propriétaire. 23 mai—2m—dim mar jeu.

HOTEL LABAT, Rendez-vous des Familles aux Sources d'Abita. Cuisine française. Les meilleures eaux de sources minérales.

HOTEL FRANÇAIS, Le Seul sur la Plage. OCEAN SPRINGS, MISS. 21 mai—1m—dim.

UNE AVERSE DE COMPLIMENTS SUR LA BEAUTE. JOSEPH SCHWARTZ CO., Ltd. Nos 821 à 833 rue Perdido. Le plus Grand Dépôt et la plus Vaste Manufacture de Voitures et de Wagons au Sud.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. THE BURDICK. Solid Quarter Sawed Oak. DROP DESK CABINET.

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. CELA NE VOUS COUTE RIEN. Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. 'Inc.' Chicago, Ill.

Les occupations de l'empereur Guillaume.

Berlin, Allemagne, 10 juin.—Depuis son retour de la chasse à Prokelnitz l'empereur Guillaume a consacré la plus grande partie du temps à passer en revue les régiments formant les garnisons de Potsdam et de Berlin. Mercredi dernier, il a lanché avec les officiers des deux régiments de cavalerie de la garde. Après la revue, il s'est assis quelques instants près du prince Lymar, dont la mère est une Américaine, et s'est enquis de ses parents d'Amérique.

Mort de John J. Lalor.

Washington, 10 juin.—John J. Lalor, l'écrivain bien connu, auteur d'ouvrages d'économie politique, est mort aujourd'hui des suites de blessures. Le prince est lieutenant dans le régiment des gardes du corps. L'empereur se rendra à Bonn dans le courant de l'été pour visiter sa sœur, la princesse Victoria de Schaumburg-Lippe, dont le mari est officier dans le régiment de hussards en garnison à cet endroit. En même temps, Sa Majesté fera des arrangements pour le séjour du prince héritier et du prince Eitel Fritz à l'université de Bonn, l'année prochaine. Jeudi dernier, Guillaume s'est rendu par le nouveau vapeur luxueux Alexandria, de Potsdam à Spandau par le Havrel. A Spandau, il a passé en revue quatre régiments de la garde. Ce vapour a certains équipements spécialement ordonnés par l'empereur d'un bâtiment qu'il a vu à Constantinople. L'impératrice d'Allemagne passera un mois de l'été à Beychatgarten, dans les Alpes bavaroises, avec ses plus jeunes enfants.



Les Allemands et les événements en France.

Berlin, Allemagne, 10 juin.—Les récents événements en France ont été suivis avec une grande attention en Allemagne. On y présente la démonstration d'Autel ou même une preuve évidente de la décomposition de la République, aussi bien que du manque de loyauté et de discipline de la police.

LA MÉDECINE NOUVELLE.

16e ANNÉE — JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME — 16e ANNÉE. Envoies FRANCO et GRATUITEMENT pendant deux mois à toute demande adressée au HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE, 19, rue de Lisbonne, PARIS.

PATENTS 50 YEARS' EXPERIENCE. Scientific American. MUNN & Co. 361 Broadway, New York.

C. LAZARD & CO., L'Id. VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

STAUFFER, ESHELMAN & CO. Agents des "BUCKS" STOVES and RANGES, "OUR LEADER" STOVES and RANGES.

QUINA-LAROCHE. Prévient la MALARIA et l'abrège. MAUX D'ESTOMAC, ANÉMIE, FIÈVRES.

LA MÉDECINE NOUVELLE. 16e ANNÉE — JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME — 16e ANNÉE.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HÉMOGLOBINE de von DESCHIENS.

Feuilleton. L'abeille de la N.O. Mortel Outrage. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JULES MARY. PREMIÈRE PARTIE. UN SOIR DE BATAILLE. VII. L'ENFANT QUI EST INNOCENT DE TOUT.

ment, il ne lui faudra pas une grande dose de pénétration pour deviner qu'en son absence il s'est passé ici des choses sur lesquelles il ne manquera pas de vous interroger. Oui, cet homme avait raison. Il fallait feindre. Ah! la triste et cruelle comédie! Il fallait montrer au mari, joyeux de son retour, un visage joyeux. Il fallait, à ses élan d'amour, répondre par des élan d'amour. Horrible! Horrible! Et là-bas, dans l'orphelinat d'Autel, un petit être rose, l'enfant innocent de tout, était sans mère. Et par les grands chemins du monde l'amant errait, traînant partout avec lui, comme son ombre, le lourd boulet de son remords! Le matin, Ragon dit: —Madame, je vais faire atteler une voiture. Vous irez sans doute au-devant de lui. Elle n'y pensait même pas. Elle baisa la tête, résignée. —Un peu de gaieté, madame, un peu de gaieté, ou vous êtes perdue! Un quart d'heure après elle était partie. Par un suprême, mortel effort, elle essaya d'être calme. Qu'avait elle à radoter? Personne, autre que Ragon, ne connaissait son secret. Et Ragon lui donnait tous les jours des preuves de dévouement. Sa vie allée à la pleine d'hypocrites. Il fallait bien l'accepter ainsi. Lorsque la voiture la déposa à la gare, son visage était

rose, ses yeux brillaient, ses lèvres avaient retrouvé leur couleur de pourpre. Une fièvre intense la brûlait. Le train avait quelques minutes de retard. Ce furent quelques minutes de répit... presque de soulagement. Puis au loin, au tournant de la voie ferrée le train siffla, mais on ne fit que l'entendre... on ne le voyait pas encore. Enfin il apparut, roula comme un tonnerre et s'arrêta en gare. Et le cœur d'Henriette avait cessé de battre! VIII. LA DÉLIVRANCE. Michel descendit, l'aperçut, courut à elle et lui tendit les bras. Elle y tomba sans prononcer un mot, demi-morte de peur et de honte. Dans la voiture, il lui prit les mains, la regarda longuement, sans parler, le cœur trop plein de tout ce qu'il avait à lui dire, ne trouvait pas un mot pour lui exprimer ce qu'il ressentait, la joie de son retour, ses effusions, ses tendresses, pas d'autre mot du moins que celui-ci: —Je t'aime! Et il fallut, bien qu'elle le lui dit aussi, le terrible mensonge! Et quand il s'échappa de

ses lèvres, si bas que c'est à peine s'il fut entendu, il murmura: —Est-ce bien vrai? M'aimes-tu enfin? M'aimes-tu vraiment? —Je t'aime! disait-elle les yeux fermés, pour qu'il ne pût lire en son âme. Et ses premiers élan d'égoïsme amoureux, il ne pensait même pas à s'informer de Frédéric. Henriette lui avait dit dans ses lettres, le départ du jeune homme, sa disparition complète, son silence absolu. Depuis lors, jamais plus on n'avait entendu parler de lui. —C'est étrange! disait Michel soucieux, que s'est-il donc passé en lui? Mais la présence d'Henriette dissipait cette première tristesse. Il la buvait des yeux, pour ainsi dire. Il s'imprégnait de sa beauté, comme s'il lui était donné de l'admirer pour la première fois. —Comme tu es changée... Il se semblait que je ne t'ai jamais vue... Je te retrouvais toujours aussi belle, mais ta beauté n'est plus la même... Il y a en toi je ne sais quoi de plus grave, de moins jeune fille... Oh! je t'aimerai tant! Tu es maigre! —Mais, un peu... Est-ce que je serais assés heureuse pour que je n'aurais plus de toi? —Oni... je m'ennuieais de beaucoup... et j'ai pleuré plus d'une fois. Il lui avoua, alors, que s'il était resté si longtemps hors de

France, c'est qu'il était tombé malade, et que, même, il avait été en danger de mort. Petit à petit elle se remettait, redevenait complètement maîtresse d'elle-même. Une grande lassitude la prenait maintenant, ses nerfs tendus après un aussi violent effort. Et devant le visage heureux, radieux, de cet homme à qui nul soupçon ne venait, elle se disait: —Comme il est bon et content! comme il est facile de le tromper! Incapable du mal, il ne pouvait le soupçonner chez les autres. Mais pourtant son amour inquiet, pendant les jours suivants, ne tarda pas à remarquer chez Henriette une tristesse profonde, des pâleurs subites, des larmes refoulées. Il la retrouvait telle qu'elle l'avait laissée, et de nouveau il se heurtait au mystère qu'elle lui dérobait. Henriette ne pensait qu'à son enfant. Il lui était difficile, presque impossible d'avoir de ses nouvelles. Elle profita d'un voyage de Michel à Paris, où elle l'accompagna, pour courir à Autel... avec quelle angoisse! Si elle n'allait pas le revoir! Si on allait lui dire: «Voilà l'enfant n'a pas vécu!» Mais quelle joie, quel délire, lorsqu'il lui fut tendu et lorsqu'elle étouffait en ses caresses, en ses sanglots, ce petit être qu'elle adorait et en qui se résumait toute sa vie! Deux fois, pendant ce

voyage, elle le revit ainsi! Elle se repartit pour Rozières plus calme. De graves événements se passaient à cette époque et la France, couramment à des catastrophes, venait de s'engager dans la guerre avec la Prusse: autant de batailles, autant de défaites. Après Sedan, après le 4 septembre, le siège de Paris parut certain. Et Marie-Rose! Et l'enfant de la maison hospitalière! qu'allait-elle devenir au milieu du désastre, dans cet ouragan qui emportait une nation tout entière! Henriette ne pensait qu'à cela, frémissante. Les ruines, les batailles sanglantes, les impétieuses et les trahisons, l'affolement, l'incendie et le massacre, la guerre enfin, tout cela pour elle ne comptait pas! Ceux qui mouraient étaient des inconnus pour elle. Mais là-bas, au loin dans cet immense Paris vers lequel elle maintenait regardait le monde, une mignonne fillette, était seule, sans nom, sans famille, sans soutien... vouée à tous les hasards. Elle n'y put tenir plus longtemps, envoya Ragon: —Voyez... informez vous... demandez ce qu'il fait faire. Il revint et la rassura: Marie-Rose était toujours bien portante... la maison était riche... ne manquerait de rien. Le siège sans doute ne serait pas long. Quelques jours après Paris

était bloqué: les défaites succédaient aux défaites. L'automne, triste, arriva: des armées s'étaient formées en province et les champs de bataille s'étagaient maintenant sur les bords de la Loire. Autour de Rozières, dont les usines étaient fermées, les mouvements des troupes s'accroissaient. On vit paraître et disparaître les éclaireurs des armées allemandes, les éclaireurs des corps français, puis Orléans fut occupé par le général Von der Thann. Dans les premiers jours de novembre, Rozières fut pris, en prévision d'une attaque prochaine par les troupes françaises, par deux bataillons d'infanterie bavaroise, appartenant à la 4e brigade, renforcés par deux escadrons et une batterie d'artillerie. Un matin, vers dix heures, par un temps froid et sec, mais sombre, on entendit tout à coup des détonations d'artillerie, auxquelles se mêlèrent bientôt les roulements de la fusillade. La bataille était engagée. Elle devait aboutir, cette fois, à une victoire, le seul succès incontesté de cette malheureuse guerre. On se battit toute la journée avec des alternatives diverses: les Bavaoises se défendaient avec acharnement; autour de Rozières et jusqu'à Coulmiers, c'était un épouvantable ouragan de feu; les incendies virent bientôt, si nistres phares, éclairer de place